

VOL AU SANCTUAIRE

NOUVELLE GRATUITE



Sax Darkness

Vol au Sanctuaire

Par
Sax Darkness

Livre gratuit

COPYRIGHT © 2026 SAX DARKNESS / WEAPONWORD. TOUS DROITS RÉSERVÉS. DOCUMENT
DIFFUSÉ GRATUITEMENT - INTERDIT À LA VENTE, À LA MODIFICATION OU À LA
REPRODUCTION TOTALE OU PARTIELLE SANS AUTORISATION.

Chapitre I

Kurth Wallex brisa le carreau de la fenêtre avec son coude. Le verre tomba à ses pieds sans un bruit, étouffé par l'herbe et des roses d'un mauve intense dont les pétales reflétaient les rayons de la lune. Seuls quelques morceaux churent de l'autre côté, dans une sorte de vieille église au clocher plat surplombant des arbres centenaires. À l'aide de sa lampe torche tubulaire, il créa un passage parmi les débris. Tel un crochet, il tira le matériau vers l'extérieur. Une brèche assez grande s'ouvrit pour sa silhouette petite et mince.

À l'intérieur, il balaya la pièce de son rayon lumineux. Une pièce remplie de vieux meubles poussiéreux ; des toiles d'araignées témoignaient de l'absence de passage depuis des années. Puis son regard bleu s'arrêta sur une petite étagère. Pas de poussière, pas de fils de coton. Rien. Cette petite bibliothèque étroite, haute comme un homme, était hors du temps. Parmi ses étagères, quelques livres inconnus sur lesquels Kurth ne s'attarda pas. Il en tira un hors de son nid, le feuilleta sans aucun intérêt, pouffa et le laissa tomber au sol, élevant un nuage de poussière. Il ne le remarqua pas, mais le livre chuta avec un bruit inhabituel, comme un bloc de béton.

Le voleur sortit de la pièce et traversa un couloir de pierre bleutée. Il atteignit l'autre bout et pénétra dans un atrium. En son centre, un jardin regorgeait de roses rouges, violettes, mauves, et d'autres d'un noir intense. Entre chaque zone, des sentiers de sable permettaient le passage au jardinier. La lune semblait bénéficier d'un accès privilégié à la cour centrale, cernée par des couloirs semi-fermés. D'un côté, ils donnaient accès à différentes pièces de la bâtisse ; de l'autre, des ouvertures de style baroque en forme d'arche offraient une vue sur le parterre de roses. Il nota un puits en pierre noire en son centre. Il n'était pas couvert ; un seau en bois était posé sur le rebord, relié à une grosse corde brune déroulée au sol.

Kurth commença à douter de son choix. De l'extérieur, il avait jaugé son futur butin en se basant sur la taille et la qualité de la structure, mais depuis son entrée, il n'avait rien vu d'estimable. Il traversa le jardin par un sentier droit qui offrait une traversée vers l'autre côté. Il arracha au passage une rose violette, la porta à son nez et la reniffla avec vigueur. Il éternua et la jeta au sol. Il sentit une gêne autour de l'index ; il approcha sa lampe torche et nota une piqûre et une goutte de sang. La rose l'avait blessé.

L'atmosphère était étrange : pas de bruit, pas de vent. Un calme perturbateur. Tout semblait abandonné mais maîtrisé, soigné, vivant. Il eut l'impression d'être un cheveu dans la soupe. Ici, rien ne semblait fermé à clé, ce qui l'embêtait et renforçait son idée d'un mauvais choix de proie.

Il traversa plusieurs couloirs, passant de pièce en pièce dans un vrai labyrinthe, puis il dénicha un escalier circulaire en pierre s'enfonçant dans le sous-sol. Il trouva une première pièce froide comprenant un bureau en bois massif et une machine à écrire étrange, rayonnant d'une aura de danger. Il ne s'en approcha pas. En revanche, son regard accrocha une cage de verre. À l'intérieur, sur un coussin bordeaux, reposait un gros livre à la couverture ancienne, gravée de reliques et bordée d'or. Sur la tranche, une grosse gemme blanchâtre était incrustée.

— Ah, finalement.

Un sourire se dessina sur son visage de rouquin. Il tenta un coup de coude dans la vitrine, mais il se fit seulement mal. Il attrapa une chaise en bois entre deux bibliothèques plus loin et la lança de toutes ses forces, brisant un côté de la prison de verre. Il posa ses mains sur le livre et, malgré ses gants fin de voleur, s'immobilisa un instant. Une goutte de sang jaillit de sa plaie et baigna la couverture runique. Une sensation de froid remonta ses bras jusqu'à son dos, le faisant trembler. Un silence de mort s'abattit sur lui ; pourtant, la musique des abysses battait autour de lui, comme son cœur. Il cligna des yeux et déploya toute sa force pour extraire le bouquin de son coussin. Il n'était pas lourd, mais l'arracher de là lui demanda un effort anormal.

Chose faite, il le cala sous son bras et refit le chemin inverse. Il avait froid. Il lui semblait transporter le poids d'un monde qui n'était pas le sien. Il traversa le sentier de sable parmi les roses, sans noter que celle abandonnée précédemment ne jonchait plus le sol. Il sauta par la fenêtre sous l'angoisse d'être suivi, d'avoir été pris en chasse par un monstre, un être d'un autre monde.

Il courut le long de la bâtisse, escalada le mur de béton à hauteur d'homme et sauta de l'autre côté, hors du périmètre du manoir Darkness. Sa voiture l'attendait là, quelques dizaines de mètres plus loin, le long d'un trottoir mal entretenu. Il sauta dans sa citadine cabossée et posa le livre sur le siège passager. Le volume s'enfonça étonnamment fort dans l'assise, ce qui déclencha l'alarme de ceinture. Il démarra et partit en trombe. Dans la tour, Kurth ne le vit pas, mais derrière une fenêtre à quinze mètres de haut, une figure sombre au chapeau le regardait prendre la fuite. Immobile.

La pluie s'abattit sur le village, suivie par le tonnerre et ses éclairs. Un ciel noir obstruait l'éclat de la lune presque pleine. Dans un mouvement d'angoisse, Kurth actionna ses essuie-glaces qui battaient frénétiquement d'un côté à l'autre dans un effort quasi inutile. La route longeant le village était sinueuse et glissante. Combinant ces éléments, Kurth perdit le contrôle de son véhicule. Il écarquilla les yeux, ne clignant plus, fixant le décor noir défiler. La voiture glissa vers la droite. Sans repères, il ne vit pas le fossé, ni les arbres. Il pressa la pédale de frein, trop fort. La voiture glissa de plus belle, sans un bruit. Sa tête partit dans l'autre sens, puis **BOUM**.

Un seul impact, puissant, stoppa net le véhicule. L'airbag éclata à temps, mais Monsieur Wallex n'était plus conscient, assommé par le choc. Pour lui, ce fut un court moment, un clignement d'yeux. Il ouvrit les paupières, mais les referma prestement. Il s'attendait à l'obscurité de la nuit pluvieuse ; c'était un soleil de plomb qui l'aveuglait. Sa tête était calée

contre l'airbag, ce coussin sauveur, et pourtant il sentait tout son corps s'étirer. Il voulut bouger son bras pour protéger son regard, mais ses mains ne répondirent pas.

— Je me suis fracturé la colonne !

Ses jambes ne bougeaient pas non plus. Tout refusait de lui obéir. Il repensa un moment à l'accident. Dans un effort surhumain, avec une lenteur extrême pour que sa vue s'acclimate à la luminosité éclatante, il entrouvrit les paupières. Des yeux bleus, ceux d'un homme du Nord habitué aux climats nuageux, sensibles aux lumens du soleil brûlant des terres du Sud.

Il ouvrit la bouche d'un coup ; une chaleur bestiale s'y engouffra. Sa vue s'habitua. Les yeux à moitié ouverts, il fut pris d'une nausée, de celle que la peur procure en remontant des tripes. Il était haut placé, à environ trois mètres du sol. Devant lui s'étalait un paysage brûlé par le soleil, une terre aride et rouge parsemée d'arbres en forme de palmiers. Des gros rochers et, entre tous ces éléments, un chemin de pavés carrés à la romaine.

Il cligna des yeux. Sa bouche et sa langue lui semblaient gonflées. Sèche, sa gorge réclamait du réconfort : de l'eau. Au loin, il réussit à capter le mouvement d'une caravane commerciale, de celles qu'il avait déjà vues dans les films d'époque : un cheval tirant un chariot bâché. De l'autre côté, au maximum de ce qu'il pouvait tourner la tête sans se briser le cou, il nota une sorte de ville fortifiée. La double porte d'entrée était ouverte. À sa droite se tenait un homme en sandales de cuir remontant le long de ses tibias, portant une jupe en lanières sombres, un glaive à la ceinture et un casque de la légion à crête rouge.

Kurth secoua sa tête douloureuse, puis la laissa s'affaisser. Son menton toucha son thorax et il fut à nouveau pris de panique. Il se pissa dessus et sentit son urine descendre le long de sa jambe droite nue, glissant jusqu'à la pointe de son pied. Il se rendit compte qu'elles étaient toutes deux liées par une corde, tout comme ses bras, tendus de chaque côté. Il était crucifié à l'entrée d'un village, gardé par un homme en costume d'époque de l'Empire romain. Il voulut crier, mais la peur, la soif et la chaleur le tétanisaient.

Il profita de cette position privilégiée à l'entrée du village pour constater que le soleil tapait fort, au point de le faire délirer. Rares étaient les gens qui passaient, mais ceux qui le faisaient lui crachaient dessus, du moins essayaient. Certains lui lançaient des insultes qu'il ne comprenait pas, des injures au voleur en latin. D'autres encore lui balançaient des pierres ramassées à même le sol. Il s'évanouit sous la chaleur accablante qui frappait de plein fouet sa tête et son corps nu, hormis un pagne couvrant son bassin.

Il ne se rendit pas compte des heures qui s'écoulèrent. Quand il rouvrit les yeux, il vit un homme en noir dans l'ombre de la nuit, coiffé d'un chapeau foncé à large bord. Son visage était dissimulé par une ombre constante.

— Où suis-je ?

La voix n'était qu'un murmure qui grattait la gorge, mais l'étranger ne lui répondit pas. Il se tenait sur une échelle de bois, un couteau à la main rutilant sous la lune. Une lune grosse et puissante.

— Où suis-je !

— Shhh... Ils vont t'entendre.

L'homme au chapeau coupa d'abord les liens des pieds, puis s'occupa de ceux des poignets, un à la fois, en déplaçant son échelle. Quand il coupa le dernier lien retenant Kurth à la croix de bois, celui-ci chuta. L'inconnu le rattrapa au vol, l'accueillit sur son épaule, descendit l'échelle et le bascula sur le sol de terre.

— Merci...

— ...

— Merci... Mais où suis-je ?

— Tu m'as volé... Maintenant, tu es maudit.

— Quoi ?

— Et... fit l'inconnu d'une voix apaisante, tu es à Romanuxa.

Capitulum II

L'inconnu au chapeau ne s'attarda pas. Le temps que Kurth inspecte ses poignets, ses chevilles sciées par une corde rêche et son corps nu brûlé par le soleil, l'homme en noir s'était déjà évaporé.

Les jambes engourdies par le serrage des liens sur la croix, le « *latro* », ce brigand, avança péniblement vers la seule source de lumière : les torches de la cité fortifiée de Romanux. De loin, le légionnaire observa l'individu progresser en titubant, tel un ivrogne incapable de tenir droit. Qu'il soit nu ne l'intrigua guère ; d'ailleurs, le brasier ne permettait pas de distinguer les détails. Le *latro* mâlina d'une gorge desséchée des mots inaudibles. Le soldat mit cela sur le compte d'un excès de vin et laissa la plèbe franchir la porte.

En passant à quelques mètres du garde, Kurth Wallex croassa :

— Bonjour... Je suis perdu...

Le légionnaire lui cracha en retour :

— *Posthac minus bibe!*

Aucun des deux ne comprit l'autre. Kurth s'agrippa au bois massif encadrant la double porte des remparts, puis s'enfonça à l'intérieur. Ici, tout respirait l'ordre : des torches disposées avec une précision chirurgicale éclairaient de vastes rayons de lumière des allées de pierre rectilignes, s'entrecroisant à angle droit tous les vingt pas. Dans ces carrés d'alignement, des bâtisses de pierre et de bois se dressaient, immobiles. Il traversa deux carrefours avant de fléchir vers la droite. Il s'affala dans les bras d'une jeune femme. Il ne la connaissait pas, mais l'inverse n'était pas vrai.

— *Patus ! Patus! Quid hic facis? Legio te inveniet!*

— Quoi ? Je ne comprends pas...

Ses jambes cédèrent sous la douleur et l'épuisement. Par chance, la nuit apportait une fraîcheur salvatrice sur cette colline.

— *Veni mecum! Te domi meae tegam, amor meus.*

— Je ne comprends pas...

— *Veni, veni !*

Elle le soutint. Ils enfilèrent plusieurs ruelles, bifurquèrent à maintes reprises, esquivant chaque patrouille romaine qui arpentait les voies internes. Elle le glissa dans une petite bâtisse au toit plat. Une seule fenêtre, une seule porte, une pièce unique faisant office de cuisine, de salon et de dortoir.

— *Veni, veni, huc accuba.*

Elle l'allongea sur une couchette de paille et de bois, une lourde couverture de toile pliée au pied du lit.

— Merci...

Il s'étala. Le grabat était aussi dur que le bois de la croix. La paille lui piquait le cou, mais il n'eut pas le temps de se gratter : la femme rabattit le drap sur lui. Il sombra dans un sommeil noir, sans sentir l'éponge humide dont elle lui humectait régulièrement les lèvres gercées et les chairs brûlées.

À son réveil, le soleil pointait déjà. Comme les gardes, il cherchait l'homme de la croix. Des cloches martelèrent l'air dans tout le village ; le choc des caligae, sandale romaine, de la troupe résonna sur les dalles.

Kurth ouvrit les yeux et dévisagea la femme. Trente ans tout au plus, des cheveux d'or, des yeux aussi bleus que les siens, un corps méditerranéen aux courbes sculpturales. Elle bondit vers lui et rabattit la couverture sur son visage. Il voulut bouger, mais se figea quand la porte s'ouvrit net. Quelque chose heurta le sol avant qu'une voix d'assaut ne tonne :

— *Auctoritate Caesaris, furem Patum quaerimus!*

— *Non hic est.*

Le garde fixa la femme dans les yeux, imperméable à sa beauté. Seule compte Rome. Il balaya la pièce du regard par-dessus son épaule puis fit signe à deux hommes dans son sillage. Il sortait de la maison voisine, la fouille achevée. D'un geste tranchant, indiscutable, il ordonna de mettre le taudis à sac. Esmalda fut projetée sur le côté sans ménagement ; le cœur des romains appartenait à l'Empire.

L'un des soldats se rua sur la couchette et arracha le drap, dévoilant Kurth, prostré.

— *Hic est! Scorta!*

Le chef légionnaire, coiffé de son casque à crête rouge, toisa la femme avec une froideur qui glaca Kurth à l'autre bout de la pièce. Il l'insulta à nouveau :

— *Scorta!*

Il dégaîna son glaive d'un geste fluide pendant qu'Esmalda s'effondrait à genoux, les mains jointes, implorant sa clémence.

— *Misericordia ! Misericordia !*

Les deux légionnaires traînèrent son amant par les pieds. Kurth griffait inutilement la terre battue pour s'accrocher. Il fut jeté entre elle et l'officier, puis se figea de terreur lorsque le glaive s'enfonça dans le torse d'Esmalda. Sans effort. Sans le moindre remords. Le visage du Romain demeura de marbre tandis que la femme s'écroulait, le regard vide ancré dans celui de Kurth.

L'homme à la lame dégoulinante de sang chaud fit demi-tour vers ses subalternes. Kurth, sonné, n'avait pas remarqué le tabouret de bois calé au centre de la rue pavée. Tétanisé, il vit

l'officier s'avancer, glaive au poing. Le Romain utilisa son arme comme une baguette de commandement pour placer ses hommes. Sans qu'il pût réagir, le bras droit de Kurth fut plaqué sur le bois. D'un coup sec, toujours avec la même indifférence glaçante, l'officier lui trancha la main droite.

Kurth hurla à s'en déchirer les poumons.

— Lâchez-le ! ordonna l'officier.

Kurth, sous le choc, ne perçut pas tout de suite que le soldat s'exprimait désormais en français.

— Vous croyez qu'il va y passer, Decanus ?

— La main tranchée et trois jours de croix derrière... Oui.

Les trois hommes contemplèrent le spectacle, mais Kurth refusait de crever. Le Decanus fit un signe du menton. L'un des soldats dégaina son couteau au manche d'os et plaqua la lame contre la flamme de la torche. Dès que l'acier vira au rouge, il l'écrasa sur le moignon. La chair grilla dans une odeur d'écurie et de viande rôtie, couverte par les rires de la foule amassée autour du supplice, qui scandait en cœur : « *Latro ! Latro !* ».

Kurth poussa un dernier rugissement avant de sombrer dans le noir.

Capitulum III

Quand Kurth Wallex rouvrit les yeux, il ne sentit plus sa main droite. La panique l'assaillit : son corps se couvrit de sueur, son cœur s'emballa et sa gorge se mit à brûler comme jamais.

Il gémissait sur une paille à même le sol, dans une cellule étroite, froide et humide, taillée dans la pierre. Face à lui, une lueur filtrant par un soupirail à barreaux d'acier éclairait l'entrée, elle aussi verrouillée par une grille en fer noir. Il força son regard et reconnut la silhouette immobile dans le couloir : l'homme au chapeau, son sauveur de la croix.

— Vous ? Aidez-moi !

Il se redressa et tituba vers la grille.

— Aidez-moi ! Sortez-moi de là ! Ils m'ont coupé la main !

Wallex s'effondra à genoux, agrippant les barreaux de sa seule main valide. Il pleura devant l'inconnu.

— Tu es un voleur, Kurth Wallex. Comme Patus.

Une main gainée de cuir noir le pointa du doigt.

— Patus ? Je ne le connais pas ! Aidez-moi ! Je vous en supplie !

— Tu vas avoir ta chance... Tu m'as volé, et tu ignores ce que tu m'as pris. Tu en paies les conséquences.

— Mais... Je ne comprends pas...

— Justement...

Impossible d'apercevoir le visage de l'homme au chapeau. Tandis que Kurth s'efforçait d'en percer le mystère, l'inconnu laissa tomber un volume sur le sol. Le prisonnier riva ses yeux en bas, tendit le bras gauche et agrippa le livre pour le hisser péniblement entre les barreaux. Lorsqu'il y parvint, l'homme au chapeau s'était déjà évaporé.

Kurth ouvrit l'ouvrage. C'était une couverture évidée, un coffret masqué où reposait une rose violette. Il l'extirpa brusquement.

— Putain de connard ! Une foutue rose !

Il jeta le bouquin au fond du cachot. Le livre roula sur les dalles, se referma, puis s'ouvrit à nouveau en fin de course. À l'intérieur, une fiole de verre luisait. Kurth se rua dessus en rampant. Il fit sauter le bouchon dans un *pop* sec et en engloutit le contenu : du jus de

pomme. Le liquide lui procura un bien fou, apaisa son estomac, humecta sa gorge et injecta une dose de sucre dans ses veines. Il referma le livre et le rouvrit. Rien d'autre.

L'attente fut courte. Dehors, des hurlements de foule et des bruits d'acier qui s'entrechoque crevèrent le silence. Il s'adossa au mur de pierre ; le livre avait déjà disparu.

Capitulum IV

Kurth Wallex fut contraint de marcher dans un couloir étroit, escorté par des gardes armés. Toujours des légionnaires. Il traversa de longs souterrains avant de pénétrer dans une pièce puant la mort. Du sable y était éparpillé pour masquer le sang. On le poussa en avant à plusieurs reprises. Il fixa l'escalier menant vers l'extérieur, d'où jaillissait une lumière blanche.

Les hommes aboyaient dans une langue étrangère :

— *Ascende, latro !*

— *Perge ! Perge !*

Les soldats en bas semblaient plus menaçants que la clarté aveuglante. Kurth gravit les marches une par une, sans aucune détermination. Il franchit les dernières marches avec un léger soulagement : le prisonnier voulait y croire. Une fois en haut, une grille s'abattit derrière lui, lui coupant toute retraite.

Tout autour de lui se dressait le décor d'un colisée. Des centaines de personnes s'entassaient sur les gradins : des femmes, des vieillards, des enfants. Tous scandaient des mots incompréhensibles. Au loin, parmi les spectateurs, sur une tribune ornée d'un parasol rectangulaire en tissu rouge fixé sur quatre piliers de bois, un homme richement vêtu tenait une coupe à la main. Le chef du village leva les bras et prononça des phrases qui survoltèrent la plèbe.

Devant Kurth, à quelques mètres, gisaient deux corps plus jeunes que le sien. L'un était transpercé par une lance ; l'autre présentait une entaille énorme au flanc qui déversait ses tripes sur le sol. Plus loin, un colosse au torse ruisselant de sueur, vêtu d'un pantalon de tissu gris déchiré, fonçait sur lui armé d'une lame de soixante centimètres.

Dans un réflexe qui ne lui appartenait pas, Kurth s'avança vers le cadavre à la lance. De sa main gauche, il saisit le bois et l'extirpa péniblement, contraint de caler son pied contre le corps pour faire levier. Il fit deux pas sur la droite. Le sauvage, sabre court levé au-dessus de la tête, fondit sur lui. Kurth abaissa la lance et poignarda. La pointe s'enfonça dans l'estomac de son adversaire ; la foule hurla de joie. Le sabre s'abattit dans le vide, trop court. Wallex réarma sa lance et piqua à nouveau. La foule rugit de plus belle. L'homme s'effondra et claqua sur le sable.

Le spectacle était trop court ; le chef du village en était conscient. Kurth le vit faire des signes et donner des ordres aux soldats près de lui. Tandis qu'il attendait au centre de l'arène, Kurth balaya la foule du regard. Non loin de là, il remarqua Sax Darkness, assis parmi les spectateurs, coincé entre un vieillard à barbe blanche battant la mesure avec sa canne et une

femme au charme méditerranéen. Malgré l'ombre du chapeau, Kurth perçut l'intensité brute de son regard rivé sur lui.

Il détourna ses yeux bleus, fit un pas en arrière et croisa son reflet dans une flaque de sang. Il ne se reconnut pas. Des yeux marrons, des cheveux jaunes. Des épaules bien plus puissantes que dans son souvenir. La vision le perturba. Une migraine le foudroya, accompagnée d'un essoufflement anormal.

Un bruit de chaînes et de mécanismes le fit pivoter. Sous une pluie de sable, une bête d'Afrique émergea de terre. Le fauve à la crinière sombre et au pelage sauvage rugit, déchaînant l'admiration de la foule. Des tambours résonnèrent pour exciter l'animal affamé, qui retroussa ses babines et dévoila des canines épaisses comme des carottes. Kurth jeta un œil vers l'homme en noir : il n'avait pas bougé.

Le lion fondit sur lui. Kurth serra le manche de sa lance et calcula la trajectoire de la charge. La bête poussa un rugissement qui lui vibra jusque dans le squelette ; monsieur Wallex s'affala. Le lion lui asséna deux coups de griffes violents, taillant la chair comme du beurre. Le sang gicla à flot. Kurth fixa la tête énorme du fauve, quatre à cinq fois la sienne, il vit les crocs blancs s'approcher et sentit la morsure le perforer. La bête broya les os de son cou et lui fracassa la clavicule sans effort.

La foule en délire observa le lion secouer sa proie comme un chien dispute sa corde. Inanimé, le cadavre disloqué s'agitait comme un pantin, déclenchant les fous rires des enfants sur les gradins.

Chapitre V

Kurth ouvrit les yeux. Il capta la lumière bleue des gyrophares des secours. Sous sa tête, qu'il n'arrivait plus à bouger, il sentit le plastique de l'airbag. Il se sentit rassuré et ferma les paupières.

Dehors, les nuages s'étaient dispersés, la pluie aussi. Deux policiers sur zone géraient le trafic tandis que l'ambulance donnait son dernier coup de frein, sirène hurlante. Les infirmiers coururent vers la voiture de Wallex, encastrée dans un arbre au fond du ravin. Ils réussirent à dégager la portière, puis se dévisagèrent.

— Tu as déjà vu ça, toi ?

— Jamais dans un accident de voiture...

— Jamais tout court ! fit l'autre en se touchant la tête, désespéré, avant d'ajouter : Même en dix ans de service aux urgences du grand hôpital.

À trois pas de là, un des agents de police s'éloigna de son collègue. Il passa du côté passager du véhicule, glissa sa main par la vitre brisée et récupéra le livre posé sur le siège droit. L'ouvrage n'avait pas bougé d'un poil malgré le choc.

— Voici, Maître.

Le policier tendit le livre à l'homme au chapeau, posté à quelques mètres de l'accident.

— Je t'aime bien, mon brave Darknassien.

Il saisit le volume de sa main gantée de cuir noir et fit volte-face. Tandis qu'il s'éloignait, le policier l'interpella :

— Va-t-il vivre ?

— Aucune chance.

Fin

VOUS VENEZ DE FRANCHIR LE SEUIL.

Ce que vous venez de lire n'était qu'une simple entamée. Un aperçu de la noirceur qui pèse sur l'univers de **Sax Darkness**.

L'histoire ne s'arrête pas à la mort de Kurth Wallex. Les ombres ne font que s'épaissir, et le catalogue ne demande qu'à s'ouvrir.

Je vous invite à lire ;

LIQUIDATION *Une immersion sans concession, un rythme frénétique où chaque page se paie au prix fort.*

Êtes-vous prêt à aller au bout du compte ?

COLLECTOR PHOBIE *Le recueil qui traque vos terreurs les plus profondes pour les étaler au grand jour.*

Ne lisez pas ceci les lumières éteintes.

REJOIGNEZ LE CERCLE DES DARKNASSIENS

Ne restez pas seul dans le noir. Pour suivre les sorties des prochains volumes, découvrir les coulisses de l'écriture et accéder aux ventes exclusives :

- **Réseaux Sociaux** : Suivez **Sax Darkness** sur [[Facebook](#) | [Tiktok](#) |]
- **Site Officiel & Ventes** : [[le sanctuaire](#) : [WeaponWord](#) / [Amazon.fr](#)]

Prenez place parmi la meute avant que la porte ne se referme.

Sax Darkness, pour vous servir.

Envie d'aventure ?

Suis le sentier d'Enigma.

un jeu de piste **gratuit** avec des énigmes à résoudre dans l'univers de Sax Darkness.

À la clé, une loterie pour recevoir chez toi un paquet mystère gratuitement.

 [Lancer le jeu de piste Enigma](#)



COPYRIGHT © 2026 SAX DARKNESS / WEAPONWORD. TOUS DROITS RÉSERVÉS. DOCUMENT DIFFUSÉ GRATUITEMENT - INTERDIT À LA VENTE, À LA MODIFICATION OU À LA REPRODUCTION TOTALE OU PARTIELLE SANS AUTORISATION.